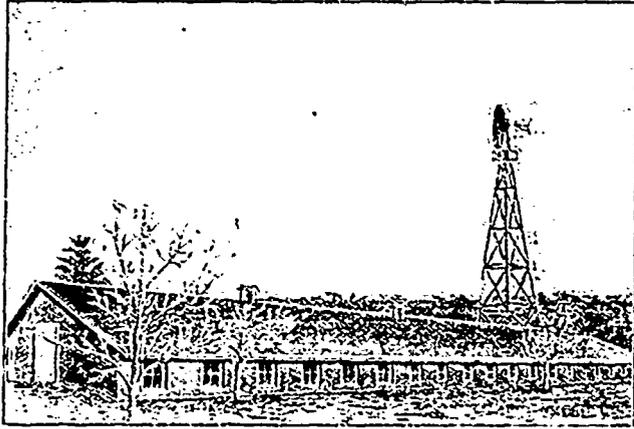


d'incubation, les frères Weber chargent un incubateur à 600 oeufs (de poules), tous les deux jours. Dans chacun de ces incubateurs, ils mettent 500 oeufs de canards. Le quatrième jour les oeufs sont éprouvés et les infertiles enlevés. Un bon rendement moyen est de 80 canetons par incubateur pendant toute la durée de la saison d'incubation. Mais les MM. Weber ont construit un incubateur qui fournirait jusqu'à 1400 canetons par saison. En 1896 le rendement moyen a été de 58 pour cent des oeufs couvés. Ils ont aussi 18 incubateurs à 100 oeufs.

mettant un plus petit nombre ensemble ou en leur donnant accès à l'herbe. Cependant, on ne doit pas leur donner d'herbages pendant la dernière semaine, car cela leur donnerait une teinte trop jaune. Le marché demande un canard (ou une oie) à peau blanche. Ceux qui n'ont pu être engraisés au bon moment sont mis de côté pour être engraisés de nouveau, mais alors ils ont toujours le corps couvert de jeunes plumes.

EPOQUE DE LA PREPARATION



BATIMENT des MÈRES ARTIFICIELLES de la FERME de M. WEBER

Ils croient que la meilleure grandeur pour un incubateur est celle qui correspond à 300 oeufs. Quand les jeunes canetons sont éclos, séchés et reposés pendant 24 heures, ils sont transférés dans le bâtiment des mères-artificielles, où ils reçoivent de l'eau et de la nourriture composée d'avoine roulée et de mie de pain. La gravure que nous publions page 38 est une vue d'un des deux bâtiments où sont installées les mères-artificielles. Ce bâtiment a 130 pieds de long, 16 pieds de large, 4 pieds de haut en avant et 6 pieds au sommet. La chaleur est obtenue par un système à eau chaude. Chaque mère-artificielle a 4 pieds de largeur et 30 pouces de l'avant à l'arrière, et au lieu d'être fermée en avant par un rideau, l'ouverture est fermée partiellement à gauche et à droite et n'existe au milieu que sur une largeur de 26 pouces.

FERME D'ELEVAGE de VOLAILLES DE M. JAMES RANKIN.

"à South Easton, Mass."

Cette ferme, qui comprend une installation remarquable d'incubateurs et de mères-artificielles, jouit d'une grande réputation. Voici la méthode adoptée par M. Rankin, pour l'alimentation des volailles et leur apprêt en vue de la vente.

ENGRAISSEMENT.—Pour engraisser les jeunes canards pendant les dix jours qui précèdent leur mort, on les nourrit avec une boulette de moulée de blé d'Inde dans laquelle on ajoute un peu de son et 1/2 pour cent de déchets de viande de bœuf. Si on les privait entièrement de son, ils ne mangeraient pas d'un si bon appétit et diminueraient de poids au lieu d'en gagner.

Quand les canetons, arrivés à la moitié de leur croissance, se trouvent en trop grand nombre dans de trop petits compartiments, ils prennent la mauvaise habitude du pléage. Ils s'arrachent, les uns aux autres, les jeunes plumes et les mangent, ce qui ne peut se faire qu'à leur détriment. Ce défaut peut être évité, en en-

levant la ventilation de bonne heure dans la saison, lorsque les prix sont élevés, on vend les canards préparés qui ont atteint le poids de 9 lbs. la couple, mais plus ordinairement quand ils ont dix semaines et pèsent 10 à 12 lbs. la couple. Quelquefois on les garde plus longtemps que dix semaines avant de les tuer. On doit les tuer dès qu'ils ont atteint le degré convenable d'engraissement et lorsque la peau est plus de jeunes plumes. A l'âge de 11 à 14 semaines ils peuvent être couverts de jeunes plumes. Après 16 semaines ils n'en auront plus, en général.

(fond du palais (du bec), au moyen d'un couteau de cordonnier, et lui frappe ensuite la tête sur un poteau. Si on employait un bâton, on serait exposé à lui fêler la tête et à déchirer la peau.

Pour plumer, le plumeur s'assied à côté d'une boîte dans laquelle il jette les plumes, en ayant le canard sur ses genoux et tenant sa tête entre ses genoux et la boîte pour éviter de salir les plumes. Tout en plumant, il mouille fréquemment sa main dans un baquet d'eau placé à sa portée, ce qui fait adhéser les plumes à la main et lui permet de les arracher facilement et rapidement. On arrache d'abord les grandes plumes des ailes et de la queue. Quant aux plumes ordinaires, on les saisit et on les arrache d'un mouvement brusque fait en sens contraire de leur direction naturelle, en évitant d'abîmer la peau.

Lorsqu'un canard est très tendre et facilement déchiré, avec la main gauche on saisit fermement la peau à la racine des plumes et de l'autre main on l'arrache qu'un petit nombre de plumes à la fois en tirant droit au lieu de tirer en sens contraire. Quand on en lève les plumes naissantes on les mouille au lieu de mouiller la main; on les saisit entre le pouce et une lame de couteau et on les tire d'un mouvement vif. Le plumeur de M. Rankin porte, pour ce travail un doigtier en cuir sur le pouce pour éviter de se blesser.

M. Cushman avait remarqué, lors de sa visite chez M. Rankin, que plusieurs canards apprêtés avaient tout le dos écorché; il apprit qu'ils avaient reçu ces blessures en se pressant dans les portes du poulailler. Ceux qui consistent de nouveaux poulaillers feront mieux de donner aux ouvertures de l'entrée 3 ou 4 pieds de large.

On laisse les plumes sur la tête, le cou et les ailes, et l'on attache une ficelle autour du corps pour maintenir les ailes en place. On lave le bec pour en enlever le sang, et on jette les canards dans un tonneau d'eau glacée où ils res-

ELEVAGE DES VOLAILLES

CONSIDERATIONS SUR SON IMPORTANCE

Il est reconnu que l'élevage des volailles, chez la plupart des cultivateurs de cette province, est absolument négligé; on ne considère la basse-cour que comme un accessoire obligé, mais encombrant de la ferme. Les quelques sujets dégagés, à qui on donne l'hospitalité comme à regret, dans quelque coin obscur et mal tenu des étables, n'ont pour toute subsistance qu'une nourriture inférieure, distribuée avec parcimonie; le confort le plus rudimentaire leur est inconnu; ils vivent comme ils peuvent UNGUITES ET ROSTRO, et, en retour, ils donnent ce qu'ils peuvent, mais inutile d'ajouter que la recette est désolante. Aussi nos cultivateurs trouvent-ils que les volailles ne payent point et ils continuent pendant ce temps-là à reléguer à l'arrière-plan une industrie qui pourrait grossir d'une manière très appréciable leurs bénéfices annuels.

M. A. G. Gilbert, régisseur du département des volailles à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, dans l'un de ses rapports, a extrait ce qui suit d'un article sur "La volaille et les rations pour les volailles," que M. A. R. Warrington, chimiste, a publié dans "l'Agricultural Gazette" de Londres, Angleterre:—"On ne donne pas assez d'attention à l'étude de la production des oeufs en hiver, afin d'en obtenir les prix les plus élevés possibles."

Et à l'appui de son assertion, il donne les chiffres suivants:—"Une bonne vache peut donner, dans un an, six fois son poids en lait, outre un veau. Si nous prenons une vache de mille livres, nous avons dans les produits vendables huit cents livres environ de matière sèche contenant trente-sept livres d'azote. Un troupeau de poules, de bonnes races pondueuses, du même poids de mille livres, pondra dans le même temps six mille livres d'oeufs qui renfermeront



CANARDS DE M. RANKIN

COMMENT TUER, PLUMER ET EMPAQUETER LES CANARDS.—M. Rankin passe un contrat avec un homme qui entreprend de préparer ses canards. Durant la pleine saison, cet homme s'adjoint un aide. Un homme peut plumer (à sec) de 70 à 75 canetons par jour au prix de 5 1/2 cents par tête, plus la pension. Les canards traités par l'eau bouillante se vendent à un prix beaucoup plus bas. Les plumes rapportent 35 cents par lb., mais ne suffisent pas à payer le plumeur.

Le plumeur ou plqueur prend un canard et lui fait une entaille profonde au

quelque temps afin de perdre la chaleur animale; puis on les place dans un bassin d'eau glacée, le jabot en bas, de façon à ce que l'abdomen, en durcissant, prenne une bonne forme qui leur donne une air dodu.

Les canards de M. Rankin sont expédiés à Boston, dans des caisses solides contenant 6, 12 et 18 couples. On en expédie aussi en tonneaux à New-York.

quatorze cent quatre livres de matière sèche contenant cent vingt livres d'azote."

M. G. Gillikin, autre autorité, montre, dans un tableau qu'il a préparé à cet effet, que la ponte annuelle de cent quatre-vingts oeufs de la poule Leghorn brune, par exemple, représente cinq fois son poids vif. "De ceel ressort, ajoute-t-il, que pendant les deux meilleures années pour la ponte, c'est-à-dire la première et la seconde, les meilleures races pondueuses donneront en, tous leur poids en oeufs."

Voilà donc deux bonnes autorités qui